

## Projet archéologique en Mongolie

Rapport de mission, juillet 2003

Denis Ramseyer

### Objectifs de la mission d'évaluation

- Juger de la pertinence d'effectuer des recherches archéologiques en Mongolie;
- juger de la faisabilité d'une coopération suisse-mongole pour réaliser le projet;
- en cas de faisabilité, établir les démarches administratives nécessaires pour obtenir les autorisations de fouilles en Mongolie;
- évaluer l'aspect logistique et financier pour entreprendre une fouille archéologique;
- en cas de faisabilité, mener une réflexion sur l'approche archéologique du site (méthodes de fouilles, programme).

### Visite locale (évaluation des sites archéologiques)

Denis Ramseyer (professeur associé à l'Institut de Préhistoire de l'Université de Neuchâtel) et Nicole Pousaz (archéologue rattachée au Service archéologique du canton du Jura, chef de chantier sur la Transjurane) ont séjourné en Mongolie du 16 au 26 juillet 2003. Conduits par deux archéologues mongols (Turbat Tsagaan de l'Université d'Ulaan Baatar et Av Ya Tserendagva de l'Académie des Sciences d'Ulaan Baatar), nous avons visité au total 20 sites archéologiques dans les districts de l'Aïmak central et l'Arkhangai: gisements en plein air paléolithiques, nécropoles et stèles de l'âge du Bronze, nécropoles et habitats Xiongnu (*Hiong-nou en français*), ouïgours, kitans et forteresses historiques. Tous ces sites sont extrêmement diversifiés et très bien conservés.

### Bref rappel de la situation archéologique en Mongolie, en 2003

Jusqu'en 1991, les seules interventions archéologiques en Mongolie étaient dues aux chercheurs de l'ex-URSS et de quelques pays de l'ex-Europe de l'Est. La bibliographie est en russe, en hongrois ou en mongol, avec quelques rares articles en allemand. La recherche a connu un fort regain d'intérêt à partir de 1992 (date de la création de la République de Mongolie), avec l'aide de missions internationales: Japon, USA, France, Allemagne, Turquie, Italie, Grande-Bretagne.

Il existe un énorme potentiel non encore exploité: probablement plusieurs milliers de sites, dont une infime partie est inventoriée. L'histoire des civilisations est fort mal connue à l'heure actuelle, basée sur des données lacunaires souvent mal exploitées et pas toujours objectives.

### Bilan des sites visités

Cette vision locale des sites nous a permis de mieux orienter notre choix en tenant compte de plusieurs facteurs déterminants.

Une des périodes clés pour la compréhension de l'origine du peuplement mongol actuel est certainement celle des Xiongnu (Hiong-nou). De nombreuses recherches ont été menées depuis 1924 sur les riches tombes de cette période, recherches qui sont poursuivies encore aujourd'hui par diverses équipes internationales, française notamment. L'importance d'explorer un habitat de cette époque (2<sup>e</sup> s. avant – 2<sup>e</sup> s. après J.-C.) est unanimement reconnue par les chercheurs mongols et étrangers travaillant dans le pays; les seules informations connues aujourd'hui sont livrées exclusivement par les tombes (plusieurs dizaines de sépultures fouillées).

Les habitats sont rares (deux cas connus seulement en Mongolie pour cette période) et non explorés. Aussi bien les archéologues mongols que les archéologues

étrangers que nous avons rencontrés (notamment le Prof. Hüttel de l'Université de Bonn, directeur des fouilles de Karakorum) sont enthousiasmés à l'idée qu'une équipe suisse puisse entreprendre des recherches sur un habitat *Hiong-nou*, domaine de recherche complètement délaissé jusqu'à présent. Nous sommes d'avis qu'effectivement, il s'agit là d'un domaine novateur, original, susceptible d'apporter des éléments nouveaux à l'archéologie mongole.

Les sites importants sont en majorité éloignés de la capitale (entre 400 et 500 km), difficiles d'accès et demandent une lourde et coûteuse infrastructure de chantier. De plus, la majorité des structures recensées (grands quadrilatères avec levées de terre et surfaces internes de dimensions considérables, plus d'un hectare) sont supposées être des vestiges de l'époque *Hiong-nou*, mais n'offrent aucune garantie quant à la découverte de vestiges intéressants. Il existe pourtant une exception: le site de Boroo, qui a retenu toute notre attention.

### Le choix de Boroo

Au terme de la visite de ces 20 sites, notre préférence s'est portée sur le site de *Boroo gol* pour les raisons suivantes.

*Aspect scientifique*: il s'agit de l'un des deux seuls habitats de la civilisation *Hiong-nou* attestés en Mongolie (l'autre se trouvant dans le désert de Gobi). Quelques sondages limités réalisés en 1990 ont permis de découvrir des céramiques, ainsi que des outils en os bien conservés. Un raté de cuisson d'une énorme céramique, sortie lors d'un sondage, laisse présager la présence de fours et de production locale sur le site. L'unique publication du site (un article d'une dizaine de pages seulement, publié par I. Erdelyi en 1994) note la présence de riches structures domestiques, sans préciser de quoi il s'agit. Les archéologues mongols rencontrés sur place pensent qu'il s'agit d'un habitat de type «princier», en relation directe avec la célèbre nécropole de Noyon Ulla (fouillée dès 1924 et considérée comme un des plus importants sites de Mongolie), distante d'une trentaine de km seulement.

La surface de l'habitat couvre environ un hectare, se situe en bordure d'une rivière et se prête bien à une investigation plus poussée, réalisable en 4 campagnes de fouilles.

Nous avons nous-même pu constater, lors de notre visite, la présence sur le sol de nombreux tessons de céramiques (avec formes et décors) ainsi que des structures apparentes en terre. Nous avons également pu constater les dégâts causés par les chercheurs d'or clandestins qui occasionnent partout des trous à travers les couches archéologiques. Il existe une réelle menace de destruction totale du gisement à moyen terme, d'autant plus forte qu'une compagnie minière canadienne vient de s'installer et envisage de reprendre l'exploitation des mines d'or dès 2004.

Fig. 1 Vue générale du site de Boroo gol: habitat d'une superficie d'un peu plus d'un hectare, dominant la rivière Boroo.



1



Fig. 2 Base de construction en terre, récemment mise au jour sur le site de Boroogol: habitations non datées, probablement très anciennes.

*Aspect technique:* Boroogol est situé à 130 km au nord d'Ulaan Baatar. Il est possible de l'atteindre en 2 ½ h depuis la capitale avec un véhicule tout terrain (route goudronnée jusqu'à 10 km du site, puis piste à travers la steppe). La mise en place d'une infrastructure pour plusieurs campagnes de fouilles en été serait parfaitement réalisable.

#### **Démarches administratives**

Dans le but d'établir un budget, nous avons profité de notre présence sur place pour faire une évaluation plus précise du coût d'une telle opération: salaires, matériel à acquérir (infrastructure de chantier), mise à disposition possible de l'infrastructure des institutions officielles mongoles.

Nous avons également mis en place un programme scientifique provisoire avec les autorités locales. Nous avons ainsi rencontré le directeur de l'Institut d'archéologie de l'Académie des Sciences d'Ulaan Baatar (Dr. Prof. D. Tseveendorj), ainsi que le vice-directeur (B. Tsogtbaatar) qui se sont dits favorables à notre projet et nous ont remis un contrat provisoire de coopération entre leur Institut et l'Institut de Préhistoire de l'Université de Neuchâtel, contrat rédigé en anglais selon le modèle appliqué pour les autres missions étrangères travaillant en Mongolie. Nous avons également rencontré le chef du Département de l'Histoire mongole de l'Université d'Ulaan Baatar (Prof. Dr. T. Gantulga), qui a également accepté le principe d'une collaboration suisse-mongole entre les deux universités.

La condition essentielle pour obtenir une autorisation de fouille est de coopérer avec les deux institutions archéologiques officielles mongoles, à savoir l'Académie des Sciences et l'Université (pour les autres exigences, voir copie du contrat annexé).

Ce contrat est susceptible d'être modifié par la Fondation SLSA ou l'Université de Neuchâtel si elles le jugent nécessaire.

Nous avons pu constater que les archéologues mongols rencontrés sont particulièrement désireux d'entreprendre un nouveau projet avec la Suisse. Leur motivation et leur engagement nous ont paru particulièrement encourageants et leur volonté de coopérer s'avère très positive.

## Conclusion

Suite à ce qui précède (visite des sites, discussions avec les autorités mongoles et les archéologues pressentis pour travailler sur le terrain avec les Suisses en cas d'acceptation du projet), le projet de fouille sur l'habitat Hionou de Boroo gol présente un intérêt scientifique de grande valeur:

- première mission archéologique suisse en Mongolie;
- premier habitat *Hionou* fouillé de manière systématique et scientifique en Mongolie;
- apport à la connaissance de l'origine et du développement des populations mongoles actuelles.

La Protohistoire étant reconnue comme pôle d'excellence de recherche à l'Université de Neuchâtel, le projet proposé s'applique particulièrement bien à cet habitat protohistorique, contemporain du site de La Tène pour sa phase ancienne.

Laténium, Hauterive, 2 septembre 2003.